

LES ENFANTS DES RUES EN MONGOLIE



MONICA BULLA, LAURENCE CRIVELLI

CELINE LOUIS, CLAIRE RITZ

Université de Genève

Faculté de Médecine

Août 2009

Sommaire

Vue d'ensemble de la Mongolie.....	3
Généralités.....	3
La langue.....	3
La géographie.....	3
Le climat.....	4
L'économie.....	5
Histoire.....	6
Le grand Khan.....	6
La période communiste.....	8
La Mongolie actuelle.....	9
Les enfants des rues.....	11
L'arrivée dans la rue.....	11
L'apparition des enfants dans la rue.....	11
La vie dans la rue.....	12
Le foyer.....	13
Généralités.....	13
Fonctionnement du foyer.....	13
Projet Mongolie.....	14
Les buts de l'association.....	14
Vécu.....	17
Introduction.....	20
Pauvreté et émigration.....	21
Alcoolisme.....	27
Violence physique et violence sexuelle.....	30
Déstructuration familiale.....	33
Effet de masse.....	35
Cercle vicieux.....	36
Conclusion.....	38
Annexes.....	39

VUE D'ENSEMBLE DE LA MONGOLIE

Généralités

La Mongolie se caractérise par l'immensité de sa nature sauvage et par ses magnifiques steppes, lacs et montagnes. Ce pays, grand comme trente-huit fois la Suisse, est situé en Asie centrale, entre deux des plus vastes pays au monde : La Russie, au nord et la Chine, au sud. Sa superficie est de 1 566 500 km², ce qui le place à la dix-neuvième position sur la liste des plus grands pays. Au cours de l'histoire, le territoire s'est divisé en *aimags*, zones administratives réparties sur tout le territoire. Il existe vingt et un *aimags* et chacun possède sa capitale, composée d'un centre administratif, d'un aéroport et d'un musée qui retrace l'histoire de la région. La seule province autonome est la capitale du pays, Oulan-Bator (Улаанбаатар, *Ulaanbaatar*) qui est considérée par les Mongols comme la seule ville du pays.

Cet Etat possède la plus faible densité de population au monde : 1,7 habitants/km². En effet, il contient 2,8 millions d'habitants, dont 30% de nomades ou semi-nomades et 57% de population urbaine, principalement située à Oulan-Bator. Un grand nombre de Mongols vit hors frontières, au sud de la Russie ou en Mongolie-Intérieure (Chine). A cause de la faible espérance de vie, deux-tiers de la population ont moins de trente ans et deux-cinquième ont moins de quatorze ans. 37% des gens vivent sous le seuil de la pauvreté.

La langue

La langue nationale est le mongol (*le halh*), parlée par 85% des habitants. L'intrusion de la Russie et du système communiste a eu au moins, un point fortement positif, car aujourd'hui pas moins de 97% de la population est alphabétisée et on compte une majorité de filles dans les lieux scolaires. C'est également durant ce régime que l'écriture mongole traditionnelle, élaborée durant le règne de Gengis Khan, a été laissée de côté au profit du cyrillique qui est maintenant utilisé couramment. L'écriture traditionnelle est à nouveau insérée dans les programmes scolaires depuis 1990.

La géographie

D'un point de vue géographique, on peut diviser ce pays en quatre zones distinctes : à l'ouest se trouve l'Altaï, composé de lacs et de chaînes de montagne qui délimitent la frontière entre la Chine, la Russie et la Mongolie. C'est dans cette région que l'on trouve le point le plus haut de la Mongolie (4 374 m, *mont Naïramdal*) et le lac Khövsgöl (*Hövsgöl*) qui à lui seul représente presque 2% des réserves mondiales en eau douce. Le centre du pays est caractérisé par des montagnes, des lacs, des longs cours d'eau et de la verdure. La région de

l'Arkhangai se trouve dans cette zone. Le nord se différencie par une végétation plus boisée, la taïga, qui signifie forêt de conifères (sapins, pins, bouleaux, cèdres de Sibérie, mélèzes). Le désert de Gobi recouvre le sud du pays sur 32% de son territoire. Ses dunes de sable exposent la rare faune à des températures extrêmes qui vont de -25°C en hiver jusqu'à $+50^{\circ}\text{C}$ en été.



Situation géographique de la Mongolie
http://www.gps.caltech.edu/~rkanda/GPS_TienShan2006/Figures_Images/MongoliaMap.jpg

Le climat

Le climat ne facilite pas la vie des Mongols. En effet, ce dernier peut atteindre des extrémités effrayantes et causer de graves dégâts. L'hiver, saison très longue qui dure de novembre à mars, impose une température moyenne de -24°C , mais il n'est pas rare de voir le thermomètre descendre jusqu'à -40°C à la campagne, ce qui explique le surnom donné à la Mongolie « le pays du ciel bleu ». En été, de juin à septembre, la chaleur peut dépasser les $+40^{\circ}\text{C}$. La Mongolie possède, comme en Suisse quatre saisons, mais le printemps et l'automne sont de courte durée et ne s'expriment que par de brusques changements climatiques. De plus, la pluie qui tombe rarement en été ne suffit souvent pas au besoin de la végétation et des cultures. Le vent est souvent présent le soir et on peut fréquemment observer des tempêtes de neige et de sable.



L'hiver en Mongolie

(<http://english.wunderground.com/data/wximagenew/v/vikingman/169.jpg>)

L'économie

Les ressources économiques du pays comptent principalement le cuivre qui représente la ressource nationale, puis l'or, les pierres précieuses, le charbon, le pétrole, la viande et le cachemire. La Mongolie est le premier producteur mondial de cachemire, bien que cela pose de nombreux problèmes écologiques, car les chèvres dévastent la verdure du pays. La moitié de la population habite dans des yourtes et le tiers adopte encore aujourd'hui la culture nomade et vit de l'élevage des « cinq pattes » que sont les bovins (vaches, yacks), les chèvres, les moutons, les chevaux et les chameaux. Le chômage s'élève à 15% de la population active et monte jusqu'à 30% en zone urbaine (ces chiffres varient en fonction de la source d'information, ceux présentés ici sont une moyenne). Le PIB par habitant est de 739\$. Le secteur primaire diminue d'importance au profit de l'exploitation des mines d'or, de charbon et de cuivre, qui permettent l'essor du pays, mais la méthode anarchique de cette exploitation cause de graves dégâts écologiques. Plus de 85% des entreprises mongoles sont à capitaux étrangers, principalement chinois. Les plus grandes exportations se font vers la Chine, composées essentiellement de cuivre et de cachemire. La Mongolie est dépendante économiquement de la Russie et de la Chine qui importent des produits alimentaires courants dont manque cruellement la Mongolie, car la vie nomade convient que peu à l'agriculture. Par conséquent, cette dernière est rapidement touchée par les fluctuations du marché. Le pays reçoit de l'aide financière internationale pour diminuer les dettes qu'il a amassées, comme celle de 11 milliards de dollars envers la Russie. Le tourisme se développe rapidement grâce

aux richesses naturelles que l'on peut observer sur les terres mongoles. Entre 2000 et 2007, le pays a accueilli trois cents mille touristes. Mais le manque d'infrastructures limite cette expansion. Les routes sont rares en dehors de la capitale et bien que les camps de yourtes offrent un logis confortable, certains voyageurs préfèrent les hôtels, bâtiments situés exclusivement dans la capitale pour l'instant.

HISTOIRE

Le Grand Khan

Bien qu'actuellement la Mongolie survive en grande partie grâce au soutien de la Russie, de la Corée et de la Chine. Personne n'a oublié qu'à une époque, ce peuple calme et accueillant s'est révélé être un conquérant sanguinaire et impitoyable qui dominait tous les territoires d'Asie jusqu'en Europe.



Portrait de Gengis Khan
(<http://www.mypodcast.com/fmi>
image-4-106210.jpeg)

En 245 av. J-C, la Chine perçoit le danger émanant des clans mongols, en particulier de Xiongnu, un clan très puissant basé en Sibérie orientale qui serait pour certains historiens, les ancêtres des Huns. Pour se protéger, l'empereur ordonne la première construction de la muraille de Chine.

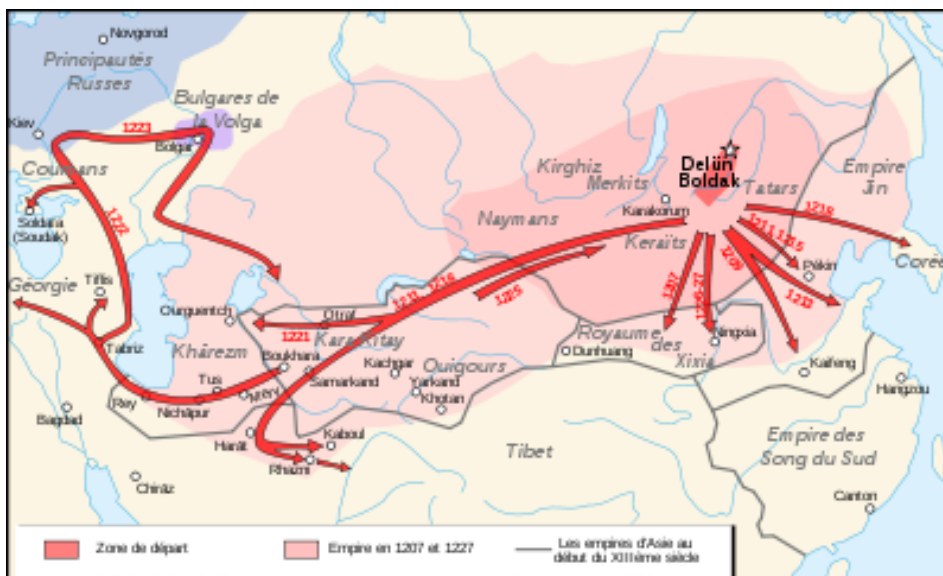
Jusqu'au XII^e siècle, ces clans nomades peuplant la Mongolie établissent un système simple d'alliés et d'ennemis. C'est durant ce siècle, qu'apparaît le héros de la Mongolie, le légendaire Gengis Khan. Né sous le nom de Temüjin en 1155 et mort en 1227, il conquiert le plus grand empire contigu au monde et est le premier dirigeant mongol et empereur de l'Empire Mongol. Il est nommé Khan en 1195. En unifiant les tribus turques et mongoles d'Asie centrale, il crée cet immense empire s'étendant de la Méditerranée au Pacifique, de la Sibérie à l'Inde et l'Indochine et comprenant la Russie, la Perse, la Chine, le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est. Grand meneur d'hommes, il sait inventer des nouvelles stratégies militaires et réorganise ses troupes pour une meilleure efficacité. Il est le fondateur de l'écriture mongole, cette langue étant jusque-là uniquement orale et il instaure la première législation et jurisprudence mongole.

Pour beaucoup, son souvenir inspire la colère. Par exemple, en Iran, en Irak, en Russie, en Ukraine et en Hongrie, il est décrit comme un conquérant sanguinaire et cruel qui commande

à ses troupes de tout détruire sur son passage. Mais pour les Mongols, cet Empereur est le symbole de la nation, son nom est toujours utilisé avec respect et son image est souvent conservée précieusement sur un meuble dans la yourte traditionnelle à côté des photos de famille et des offrandes pour les dieux. Il représente « le père de la nation mongole » et on peut entendre bien souvent ce pays être nommé « la Mongolie de Gengis Khan », car en plus de ses conquêtes, il réforme les statuts sociaux du pays en créant des nouvelles hiérarchies toujours basées sur le pastoralisme nomade.

Après la révolution démocratique en 1990, le peuple mongol ressent le besoin de retrouver ses origines. C'est durant cette période que la langue traditionnelle est réintroduite dans les écoles et depuis, on peut voir l'image de Gengis Khan sur les billets de 500, 1 000, 5000 et 10 000 Tügrigs.

Après sa mort, le territoire conquis par le Grand Khan, est divisé entre ses quatre fils. Sa descendance continue d'étendre le territoire de l'Empire, allant jusqu'en Arménie, Géorgie, Hongrie, Pologne, Moravie et encore plus profondément dans les terres russes. Son petit fils s'impose comme le premier empereur de la dynastie de Yuan en Chine (1271-1368).



L'Empire de Gengis Khan
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/9/9f/Gengis_Khan_empire-fr.svg/400px-Gengis_Khan_empire-fr.svg.png

E
 qui aura
 des hom
 une séle

mosome Y,
 environ 8%
 t causée par
 ransmet par

les descendants du khan favorises par leur situation sociale.

L'Empire mongol s'effondre en 1386 lors de la perte de leur suprématie en Chine.

La religion, jusqu'alors animiste, adopte au XVI^e siècle, les croyances tibétaines. Aujourd'hui, le bouddhisme est la religion majoritaire dans le pays.

Lors de la dynastie des Mandchous, un siècle plus tard, la Mongolie se voit séparée en deux provinces chinoises : la Mongolie-Extérieure (territoire actuel) et la Mongolie-Intérieure (région actuelle chinoise).

La période communiste

Au début du XXe siècle, la régence du pays est faite uniquement par la hiérarchie bouddhique. Lorsque le dernier empereur mandchou est expulsé durant la révolution chinoise, en 1911, les dirigeants bouddhistes mongols déclarent l'indépendance de leur pays. Mais cette nouvelle liberté n'est qu'une façade, car la Chine conserve sa suzeraineté et la Russie son protectorat dans le pays. Il faut attendre 1921 pour que l'envahisseur chinois soit évincé par Sükhbaatar et ses troupes nationalistes. Ce dernier est considéré comme un héros révolutionnaire pour cette action menée par la Russie et permet le premier congrès du Parti Populaire de Mongolie. Le PPRM (Parti Populaire Révolutionnaire Mongol) est créé et soutenu par la puissante Russie soviétique. La Mongolie est le premier pays satellite de l'URSS.



Le square de Sükhbaatar (photo de Quentin Moreau, mai 2009)

En 1924, le pays se proclame République populaire de Mongolie et la ville d'Urga change de nom pour Oulan-Bator, la capitale actuelle, ce qui signifie « ville du héros rouge ». L'élevage représente alors la seule ressource économique de l'Etat. Sous ce nouveau régime, un renforcement et une rationalisation sont imposés dans le secteur rural. Les premières coopératives d'achat et de vente sont créées, ainsi que le premier code pénal. Des prix fixes

sont instaurés pour la peau et la laine. L'abolition des privilèges fiscaux de la hiérarchie bouddhique s'ajoute également à ce changement radical de l'économie mongole.

Sous la dictature de Staline, le système nationaliste s'endurcit. Le gouvernement commence à réprimer les opposants au régime et dès 1930, la politique mongole devient une copie conforme des idéologies soviétiques. Le commerce privé est interdit, les propriétés sont confisquées, ce qui entraîne la perte de millions de têtes de bétail. Après une période de famine, le gouvernement choisit d'adoucir cette mesure et autorise à nouveau les troupeaux privés. Des communes populaires sont également créées et le gouvernement adopte le premier plan quinquennal. Une nouvelle éradication des aspirants à une révolution mène à une guerre civile faisant fuir plus de vingt mille personnes hors de la Mongolie. En 1932, la guerre confirme le pouvoir soviétique et se solde par un « nettoyage » des antinationalistes. L'orientation soviétique se définit également comme anticléricale. C'est pourquoi entre 1937 et 1952 le nombre de moines passe de deux cents mille à quinze mille et plus de sept cents monastères sont détruits. Pourtant, les Mongols se révèlent encore être de fidèles croyants.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques aident la Mongolie à se défendre contre les attaques japonaises finissant ainsi d'imposer leur suprématie. Ils instaurent alors l'écriture cyrillique. Finalement, en 1949 la République de Chine et la République de Mongolie se reconnaissent mutuellement. Pendant la Guerre froide, le territoire mongol accueille des bases militaires russes et se rapproche ainsi de cette grande puissance.

En 1952, après la mort du maréchal Choïbalsan, le « Staline mongol », un mouvement de collectivisation des exploitations et une sévère rationalisation des élevages privés, régis par les coopératives d'Etat se mettent en place. De nouvelles villes sont créées de toutes pièces pour améliorer l'exploitation des mines et autres ressources mongoles. Les produits manufacturés et agricoles sont exportés en URSS. Un développement des industries lourdes et de l'agroalimentaire a pour but de redresser l'économie qui a subi de grosses pertes durant la Seconde Guerre mondiale.

La Mongolie actuelle

Le grand tournant économique et politique du pays se fait en 1990, année où les dirigeants russes quittent la Mongolie, engendrant alors la révolution démocratique. Dans le PPRM, l'exploitation et les coopératives d'Etat se chargeaient du ramassage et des transports des productions locales vers les grandes villes (viande, fourrure, produits laitiers, etc.). Mais en 1990, l'abandon de l'économie socialiste bouleverse cette organisation. Un grand mouvement de privatisation se crée, menant le pays dans une situation instable économiquement, car il prend cet ancien peuple de nomade au dépourvu. Les réformes structurelles sont difficiles : libéralisation des prix, privatisation à grande échelle, mise en place d'un réseau bancaire, diminution des dépenses de l'Etat, lutte contre l'inflation. Les infrastructures centralisées sont abandonnées, le licenciement massif dans les zones industrielles campagnardes pousse à l'exode rural. De plus, lors de la redistribution des biens, un grand nombre de ces gens inexpérimentés pour la vie nomade, depuis la sédentarisation favorisée par l'orientation nationaliste, reçoivent des têtes de bétail et, ne sachant pas quoi en

faire, revendent tout pour partir vers la ville.

Deux années de *dzud* terminent de décourager les éleveurs qui partent en masse vers la ville de l'espoir : Oulan-Bator. Le *dzud* est une catastrophe climatique spécifique à la Mongolie. Il peut se produire en hiver, comme en été et se définit comme un climat extrême : soit les chutes de neige sont tellement abondantes que le bétail n'a plus accès à la nourriture (*dzud blanc*), soit les précipitations de neige sont trop rares et une couche de glace s'installe causant le même problème d'accès au sol (*dzud noir*). Il peut également signifier, en été, grande sécheresse. La Mongolie subit le premier *dzud* durant l'hiver 1999-2000. La température atteint un record de -50°C. 2,9 millions de bêtes trouvent la mort et par conséquent 15,7% de la population se retrouvent sans aucun moyen de subsistance, la plupart étant des éleveurs peu expérimentés. Les prix de la viande et des productions pastorales augmentent et les éleveurs migrent vers les villes pour s'entasser dans les bidonvilles de yourtes aux alentours de la capitale et pour tenter leur chance dans le secteur secondaire ou tertiaire. Le même phénomène se produit durant l'hiver 2001-2002. Les dégâts sont tels que le gouvernement décide d'appeler au secours les aides internationales favorisant ainsi l'entrée des ONG dans le pays.

Ce déclin économique amène deux des plus grands fléaux de la Mongolie : le chômage et la corruption. En faisant des économies sur les aides sociales, le gouvernement ne peut pas enrayer les complications de cette chute, l'alcoolisme et la pauvreté sont maintenant la cause de nombreux problèmes en Mongolie.



Le président actuel, Tsakhiagiin
Elbegdorj
(<http://www.spiegel.de/img/0,1020,1400337,00.jpg>)

Actuellement, le pays est gouverné par un Etat hybride, entre un système parlementaire et un système présidentiel.

Lors de notre stage nous avons suivis les dernières élections présidentielles mongoles. Le chef de l'Etat sortant, Nambariin Enkhbayar, du Parti révolutionnaire du peuple mongol (PPRM) s'est opposé au candidat du Parti démocratique Tsakhiagiin Elbegdorj. Ce dernier a finalement remporté les scrutins et dirige maintenant le pays.

LES ENFANTS DES RUES

Un problème nouveau

Le phénomène des enfants des rues est apparu dans les années nonante, lors du passage d'un régime communiste à une économie de marché. Avec le départ des Soviétiques, les programmes sociaux, sanitaires et d'éducation gratuits ont disparu. La population s'est divisée en une classe de gens très riches et une autre très pauvre. Ces derniers ne pouvaient plus subvenir aux besoins de leur famille et, à partir de là, certains enfants ont commencé à aller dans la rue (cf. chapitre sur pauvreté et la migration). Le problème touche essentiellement la capitale. Dans une moindre mesure, il se retrouve aussi dans certaines capitales régionales.

La définition d'«enfant des rues » regroupe plusieurs catégories de jeunes. Il y a ceux qui travaillent dans la rue pendant la journée et retournent chez eux pour dormir. D'autres vont à l'école le matin et restent dans la rue jusqu'au soir. Certains vivent dans la rue mais retournent régulièrement chez eux. Il y en a encore qui vivent dans la rue avec leurs parents. Quelques-uns n'ont plus aucun contact avec leur famille. Enfin, il y a les orphelins. Cependant, la majeure partie d'entre eux entretient des contacts réguliers avec leur famille. De plus, il est courant de retrouver plusieurs enfants de la même fratrie vivant ensemble dans la rue. Si on compte tous ces groupes, ils sont estimés à quatre mille enfants. Alors que si on ne prend que ceux qui résident tout le temps dans la rue, ils ne seraient que quatre cents. Ces chiffres sont à prendre avec prudence puisqu'ils varient fortement d'une source à l'autre. Au départ, la proportion de garçons était nettement supérieure à celle des filles. Aujourd'hui elle tend à s'égaliser, sans que l'on puisse réellement l'expliquer.

L'arrivée dans la rue

Plusieurs raisons poussent l'enfant à quitter son foyer pour aller vivre dans la rue. Tout d'abord, certains sont abandonnés par leurs parents ou encore confiés à des proches qui n'en veulent pas et les violentent. Parfois, les parents divorcent puis se remarient et le jeune ne s'entend pas avec la belle-famille ou celle-ci ne veut pas de lui. D'autres sont battus par leurs frères et sœurs aînés ou par leurs parents et fuient cette violence en partant. Des enfants n'arrivent pas à assumer la charge de ramener suffisamment d'argent à la maison et ne rentrent plus par peur des représailles. Enfin, quelques-uns partent volontairement, pour avoir plus de liberté ou se retrouver entre amis. Ces sujets seront développés par la suite, dans notre rapport.

Comme mentionné précédemment, beaucoup d'enfants retournent chez eux de temps en temps. Ils y retournent soit volontairement, soit parce qu'ils y sont ramenés par le centre qui les a recueillis. Dans la plupart des cas, ces jeunes font un aller-retour entre chez eux, la rue et

les foyers de la ville.

La vie dans la rue

Les enfants sont organisés par petits groupes pendant la journée et se retrouvent plus nombreux le soir pour dormir. Ces bandes sont formées principalement par affinité, mais leur composition peut changer de même que la hiérarchie.

En été, comme la température est agréable, les enfants peuvent dormir partout. Par contre, en hiver lorsque le thermomètre atteint -40°C , ils se réfugient dans les entrées des immeubles lorsqu'il n'y a pas de gardien ou dans les puits de surveillance où passent les conduites d'eau chaude qui alimentent la ville. Ces derniers sont dangereux en raison de leur insalubrité et surtout à cause des risques de brûlures dues à la température extrêmement élevée des tuyaux.



Puits de surveillance où les enfants passent la nuit.

Pour gagner de l'argent, les plus jeunes mendient en chantant ou en jouant d'un instrument. La notion d'honneur est importante chez les Mongols : il est très mal vu de demander de l'argent sans rien proposer en retour, ne serait-ce qu'un poème. De même, la mendicité est tolérée uniquement pour les petits enfants parce qu'ils ne sont pas encore capables de travailler. Les plus grands trient les déchets pour en récupérer les os, les métaux et les bouteilles en verre. Ils les revendent ensuite à des grossistes qui les paient au poids. Autrement, ils revendent au détail des sucreries et des cigarettes. Dans ces secteurs, la concurrence entre les adultes et les enfants est rude. Les jeunes peuvent encore surveiller les

voitures dans les parkings ou cirer les chaussures contre un peu d'argent. Le vol est aussi une source de revenu non négligeable.

LE FOYER

Généralités

Situé au sud d'Oulan Bator, ce foyer, comme son nom l'indique, est une organisation gouvernementale tenue par le lieutenant colonel Ayurzana. Ce bâtiment peut accueillir une cinquantaine d'enfants de manière provisoire, bien qu'en hiver il y en ait facilement le double. Ces enfants sont âgés de quatre à dix-huit ans et peuvent rester au maximum six mois au foyer.

Comme mentionné ci-dessus, ce centre est dirigé par la police par conséquent, la majorité du personnel est composée de policiers chargés de surveiller les jeunes, par l'intermédiaire des caméras situées dans chaque pièce, afin d'éviter la fuite de ces enfants. Malgré cela, certains adolescents réussissent quand même à s'échapper pour retrouver leur liberté dans la rue. Effectivement, durant notre stage, deux adolescents ont réussi à tromper la surveillance des policiers. L'un d'entre eux a été retrouvé par la police la semaine suivante et a été renvoyé au foyer.

A part la police, des gardiennes, deux cuisiniers et une doctoresse assurent le bon fonctionnement du centre. De plus, deux professeurs sont censés venir quatre heures par jour donner des cours aux enfants (pendant la période à laquelle nous étions au centre ils sont venus deux fois, apparemment, c'était les vacances scolaires), et deux fois par semaine, deux professionnels du cirque viennent divertir les jeunes en leur apprenant les bases de cet art.

Le fonctionnement du foyer

Plusieurs fois par semaine, les policiers accompagnés des gardiens font des rondes à travers la ville dans le but de récupérer les enfants des rues. Durant notre stage, nous avons pu nous joindre à eux lors d'une de leurs tournées.



La tournée nocturne avec la police

Deux gardiennes habillées en civil marchent en avant des policiers, ce sont-elles qui repèrent l'enfant et qui vont à sa rencontre pour que celui-ci ne s'enfuit pas à la vue de la police. Une fois qu'elles

ont abordé le jeune, le policier les rejoint et les accompagne à la voiture. Ces tournées durent en général de dix-huit heures à minuit et lors de la soirée que nous avons effectuée, nous avons ramené une dizaine d'enfants au foyer.

Une fois ceux-ci arrivés au centre, le directeur se charge de les identifier et de les répertorier en les prenant en photo. La doctoresse les examine et effectue les premiers soins. On leur coupe les cheveux pour éviter les poux et on leur attribue une chambre. Ensuite, le directeur essaie de retrouver leur famille et de les y ramener. Sinon, il leur cherche une place dans un orphelinat ou dans une autre institution. Depuis quelques années, le foyer collabore avec une école professionnelle qui leur propose un apprentissage sur deux ans. A côté de cela, le centre finance l'achat d'une yourte et de quelques têtes de bétail pour des jeunes qui sont accueillis et instruits par des éleveurs volontaires.

PROJETS MONGOLIE

L'association Projet Mongolie a été le pilier de notre étude sur place. Celle-ci privilégie le développement durable, sans pour autant écarter les actions d'aide humanitaire, à plus court terme. Ainsi, elle a démarré en Mongolie plusieurs projets intéressants.

Les buts de l'association

Un de ces projets a pour but d'aider des familles ayant perdu leurs troupeaux, suite au dzud, à retrouver les fondements de la culture mongole : le nomadisme et l'élevage. Des juments prêtes à mettre bas sont confiées à ces familles pour une durée de trois ou quatre ans, à la suite de laquelle ils reconstituent un troupeau et doivent restituer autant de juments portantes qu'on leur en a fourni au départ. Ces dernières sont prêtées à leur tour pour le même intervalle de temps à une autre famille, permettant ainsi au projet de perdurer. Le troupeau agrandi, les éleveurs assurent une grande partie de leur revenu par le commerce des produits dérivés du lait de jument. Celui-ci est traité sur place puis distribué soit au niveau régional, soit même en Europe, où il rentre dans la composition de nombreux produits cosmétiques.

Principal facteur limitant : le troupeau risque de faire face aux mêmes conditions climatiques difficiles rencontrées plusieurs années auparavant. Il n'y a aucune garantie contre la survenue d'un nouvel hiver pénible ou contre la sécheresse des pâturages.



Une famille d'éleveurs
bénéficiant du projet de
l'association
([http://www.projetsmongolie.org/
index.php?option=com_content&v
iew=section&layout=blog&id=2
&I](http://www.projetsmongolie.org/index.php?option=com_content&view=section&layout=blog&id=2&I))

Plus récemment, Projets Mongolie s'est penché sur le développement de l'agriculture. En effet, actuellement, la Mongolie importe de Chine la plupart des produits issus de la culture des terres comme les céréales, les fruits et les légumes. Cette dépendance face à son voisin engendre des dettes non négligeables pour l'Etat et freine ainsi la croissance économique mongole. L'approvisionnement en eau étant une difficulté dans le pays, l'association a donc choisi d'investir dans la confection d'un puits servant à desservir en eau un terrain agricole de plusieurs hectares, à la périphérie d'Oulan Bator. La production maraîchère, de quinoa et de quelques plantes médicinales a déjà porté ses fruits. Si le projet est mené à bien, l'association pourra proposer de financer d'autres puits comme celui-ci.

Certes, plus les terres mongoles seront exploitées, plus l'élevage et la migration des troupeaux sera restreinte. Mais Projets Mongolie a une réponse à ce problème. Il suffit d'étendre la culture agricole aux produits de fourrage destinés aux éleveurs nomades qui n'auront plus besoin alors d'autant de pâturages afin de nourrir leurs bêtes.

Enfin, l'association s'investit depuis 2006 dans une relation avec le foyer du département de police cité plus haut, se chargeant de fournir aux enfants de la rue les premiers



Une séance photos avec les enfants du foyer

soins, un logement, le couvert, mais aussi la discipline et un certain degré d'enseignement scolaire. Projet Mongolie a déjà répondu à quelques demandes matérielles dont des lits ou de la fourniture scolaire et médicale. Actuellement, elle s'oriente surtout vers la prise en charge professionnelle des enfants du foyer. Elle offre de financer leur accueil par un centre formatif leur fournissant l'enseignement d'un métier comme la cuisine, la maçonnerie ou la mécanique, sur une période de deux ans. Cette initiative a déjà rencontré du succès auprès de quelques adolescents. L'expérience reste à répéter.

VÉCU

Le premier jour au foyer, nous avons été accueillies par le directeur et la doctoresse. Après quelques discussions au sujet du travail que nous allions effectuer pendant le stage, la doctoresse nous a proposé de faire un concours sur les mesures d'hygiène de base, en séparant les enfants en quatre groupes. Chacune de nous serait responsable d'une équipe que nous devrions motiver afin de gagner le prix final. Ceci stimulerait les enfants à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Cette idée nous a convaincues et nous avons construit un planning avec la doctoresse : nous avons décidé que chaque jour de la semaine nous ferions un concours différent, le concours de la propreté, c'est-à-dire donner la douche deux fois par semaine et l'équipe de jeunes la plus propre gagne cinq points, puis un concours de rangement de chambre et enfin celui de la bonne tenue à table en insistant sur le lavage des mains avant et après le repas et le brossage des dents. Pour le dernier concours de la semaine, nous décidions d'une animation sur laquelle juger les enfants.

A côté de cela, tous les jours, nous organisons une ou deux animations avec les jeunes comme du dessin, du sport ou des jeux divers.

Grâce à toutes ces activités, nous avons pu créer des liens avec les enfants ce qui nous a permis de leur poser des questions sur leur vie. Nous avons chacune des affinités différentes selon les jeunes donc nous avons pu facilement nous départager ceux que nous voulions interviewer.

Nous avons aussi questionné certains parents d'enfants qui venaient les chercher au foyer et un responsable d'une ONG locale qui travaille avec le centre. Par conséquent la majorité de notre travail se base sur ces interviews.

Durant notre stage, nous avons dû faire face à plusieurs incompréhensions. Premièrement, nous avons réalisé que la doctoresse attendait de notre part que nous posions des diagnostics, que nous effectuions des soins médicaux et que nous apportions des médicaments. Nous avons été très surprises, car nous pensions avoir clairement expliqué à l'association que nous n'étions pas en mesure de répondre à ces attentes.

Deuxièmement, l'entente avec les gardiens n'était pas toujours facile, car nos programmes respectifs s'entrecoupaient et comme on ne parlait pas la même langue il était parfois difficile d'accorder nos objectifs.

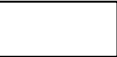
Et troisièmement, au début, nous avons eu des difficultés à communiquer avec les enfants et à avoir une certaine autorité sur eux. Ce sont des jeunes très turbulents et peu habitués à l'autorité. Par conséquent, il était parfois difficile de leur faire comprendre qu'il fallait se laver ou se brosser les dents.

Mais après deux semaines passées dans ce centre, les enfants nous ont adoptées et nous avons compris leur fonctionnement. En plus, nous avons remarqué des changements qui nous ont fait très plaisir comme moins de cris, moins de bagarres entre eux et plus d'entraide.

Nous avons réussi à instaurer un système de brosse à dent afin d'éviter qu'ils utilisent tous la même. Nous en avons acheté cinquante, ainsi que cinquante serviettes de douche que nous avons numérotées. Nous avons attribué un numéro à chaque enfant en lui expliquant qu'il avait une serviette et une brosse à dent qui correspondaient à son chiffre. Nous les avons gardé avec nous afin d'éviter que les grands volent celles des petits. Après chaque repas ils nous donnaient leur numéro et on leur distribuait la brosse à dent. Ce système pourtant simple a été difficile à mettre en place, mais au bout d'un moment, ils ont compris qu'il était important de ne pas mélanger leur serviette et leur brosse à dent. Maintenant, nous espérons seulement que les gardiens perpétueront ce système.



Un concours de dessin



INTRODUCTION

Notre choix s'est dirigé vers ce foyer grâce à l'association Projet Mongolie. Celle-ci a déjà collaboré plusieurs fois avec ce centre et donc ils nous ont proposé de partir là-bas. Le but de ce stage était d'essayer de comprendre pourquoi il y a autant de jeunes des rues à Oulan Bator et d'essayer d'imaginer des solutions pour résoudre ce problème.

Durant notre stage, nous avons vite réalisé que nous n'aurions pas assez de temps et que le problème était beaucoup trop complexe pour réussir à trouver des solutions qui vaillent.

En plus de cela, nous nous sommes retrouvées confrontées à la barrière de la langue. Nous avons une traductrice, mais une seule pour quatre stagiaires et environ quarante enfants, ce n'était pas suffisant.

Pour finir, nous avons décidé de nous concentrer sur la vie des enfants du foyer ce qui nous a permis de mieux comprendre pourquoi il y a autant d'enfants dans la rue. Nous avons essayé d'identifier les causes de la problématique des enfants des rues et d'imaginer des solutions, bien qu'elles restent vagues et utopiques.

Pour récolter des informations, nous avons interviewé les jeunes au sujet de leur parcours. En se basant sur ces entretiens, nous avons extrait les problèmes qui revenaient le plus fréquemment. En effectuant des recherches plus poussées, nous avons constaté qu'ils correspondaient à ceux décrits dans la littérature.

Ainsi, pour développer ces thèmes, nous avons décidé de les illustrer par l'histoire d'un enfant. Donc en partant d'un cas précis, nous arrivons à l'explication du problème en général.

Notre rapport sera donc composé des six causes principales du problème des enfants des rues :

Pauvreté et émigration

Alcoolisme

Violence et violence sexuelle

Déstructuration familiale

Effet de masse

Cercle vicieux

PAUVRETÉ ET EMIGRATION

Zoljargal est un jeune homme de 19 ans qui connaît le foyer depuis maintenant 14 ans. C'est la 30^{ème} fois qu'il y séjourne et il est fort probable que ce ne soit pas la dernière. L'histoire de sa famille est une très bonne illustration de la situation que rencontrent beaucoup des enfants du foyer.

Sa mère est atteinte de surdité depuis son jeune âge. Elle a donc pu suivre quelques années de scolarité, mais pas les études secondaires. N'ayant pas non plus eu droit à une formation professionnelle, sa source de revenu provient pour l'essentiel des faibles allocations qu'elle perçoit du gouvernement décernées aux sourds-muets. A la suite d'un premier mariage, elle vit sur les économies de son mari et donne naissance à Zoljargal.

Malheureusement, son époux décède prématurément et laisse derrière lui une mère célibataire avec un enfant en bas âge. Afin de subvenir aux besoins de son fils, la mère vend toutes les affaires de son défunt mari. Elle réussit à d nichier un poste en tant que femme de ménage durant une année, puis le travail se fait de plus en plus difficile à trouver. Elle est finalement contrainte à vivre dans la rue, mais ne voulant pas imposer cette situation à son enfant, elle le fait placer dans un orphelinat.

Quelques années plus tard, elle se remarie, récupère son fils de l'orphelinat et hérite des quatre enfants d'un premier mariage de son nouvel époux. Celui-ci, dans une situation précaire, travaille en récupérant les bouteilles de pet dans la rue. Son maigre revenu ne leur permettant pas d'entretenir leur famille nombreuse et, la mère ne trouvant toujours pas d'employeur, les enfants sont envoyés dans les rues d'Oulan Bator pour effectuer le même travail que leur père ou d'autres tâches à faible rétribution. Zoljargal, dont l'entente avec ce dernier n'est pas idéale, préfère volontiers la rue à sa maison et ne rentre que rarement la nuit.

Puis, son beau-père décède à la suite d'un accident de la route. La mère de Zoljargal, sans revenu et avec des subventions pour sourds-muets et veuve insuffisantes, accumule les dettes. La famille s'écroule sous le poids de la pauvreté, les enfants devenus jeunes adolescents fuient le foyer qui ne leur inspire que tension et misère, sombrent dans l'alcoolisme et deviennent violents entre eux. Zoljargal a d'autant plus de raisons de vouloir déserter ces lieux et vivre dans la rue. Il s'y fait petit à petit une place, des amis et est amené au foyer par la police de nombreuses fois.

Sa mère, consciente que la situation familiale qu'elle lui offre n'est pas rêvée, préfère le laisser au foyer, où on lui procure un toit pour la nuit et de quoi manger, jusqu'à ce qu'elle trouve un travail, une maison et puisse accueillir son fils dans des conditions préférables à celles de la rue.

La situation familiale de Zoljargal est des plus banales en Mongolie. Actuellement, près de 37% de la population du pays vit en-dessous du seuil de pauvreté. Un grand gouffre se

creuse entre une minorité très riche de la population et une majorité de mongols souffrant de la pauvreté au quotidien. La classe moyenne n'est que peu représentée. La Mongolie est classée parmi les pays les plus pauvres d'Asie.

Cette condition, que connaît le tiers de la population mongole implique un niveau de vie désolant. Lorsque nous avons découvert Oulan Bator, nous avons été frappées par l'étendue des districts de yourtes et de maisons en bois qui ont petit à petit engorgé la capitale. Ces habitations mal isolées de la pluie et du froid ne comportent pas de chauffage adéquat et, chaque hiver, un nuage irrespirable de fumée issue de la combustion de déchets en plastique, seul combustible à disposition dans ces banlieues, vient couvrir la ville. Durant notre stage, nous avons ramené un enfant à sa famille. L'état délabré de la yourte nous a choquées. Son feutre était troué, il n'y avait pas de plancher et ils dormaient à même le sol. C'est la seule famille où le tsai (thé traditionnel) ne nous a pas été offert.

Oulan Bator est également constellée d'une multitude de bâtiments inachevés ou laissés à l'abandon, non desservis en eau, où des familles entières s'entassent à sept dans une même pièce. En général, tout nouveau projet d'édification d'immeuble est destiné à loger des familles riches puisque le loyer est trop élevé pour un habitant au revenu moyen. Les Mongols défavorisés cherchent alors à obtenir un prêt hypothécaire au risque de s'endetter et d'empirer leur situation.



La périphérie de la ville d'Oulan Bator (<http://www.bourlingueurs.com/asia-centrale.JPG>)

Afin d'assurer les besoins de leur foyer, ces personnes ont recours à la mendicité ou arpentent les rues de la capitale en quête de bouteilles de PET afin d'en récupérer le dépôt, achètent des produits dans les magasins pour les revendre plus cher et en tirer un maigre bénéfice. Parfois, les enfants désertent l'école et sont envoyés dans la rue pour effectuer ces mêmes labeurs et participer à l'entretien de la famille. C'est ainsi que l'on voit le problème des enfants quittant leur domicile devenir de plus en plus inquiétant.

L'amertume qu'engendre ce désœuvrement est à l'origine de dépressions répétées, de tendance à l'alcoolisme, d'actes de violence, qui sont tout autant des causes de la fuite de leur famille par ces enfants. Ces différents sujets seront traités par la suite.

Il y a plusieurs raisons à l'origine de l'installation rapide de la pauvreté en Mongolie. Une des plus importantes est celle du *dzud*. De plus, les perturbations climatiques dont est victime le pays ces dernières années, font progresser la désertification. Les troupeaux sont dénutris, manquent d'eau et dépérissent. Les bêtes ayant passé l'hiver s'amassent toutes dans les rares régions non désertiques pour s'alimenter et souffrent alors du surpâturage, condition qui nuit à la qualité nutritionnelle et reproductive du bétail. Cette baisse de la valeur des troupeaux restants est accrue par la perte du système mis en place par les Russes avant 1990. Celui-ci permettait d'assurer un salaire fixe aux éleveurs, leur offrait un service de soins vétérinaires et de vaccination gratuite, se chargeait de la distribution de fourrages d'urgence durant les hivers difficiles et avait établi un réseau de commerce stable. Depuis le départ de la puissance soviétique en Mongolie, la privatisation n'a cessé d'amplifier l'inégalité de revenus entre les nomades et le niveau de pauvreté de la plupart d'entre eux. Le bétail, par la production de dérivés laitiers et l'apport en laines et viande, est la source principale d'alimentation des paysans mongols et leur seule monnaie d'échange contre les soins, la fourniture scolaire, les vêtements et le transport. Privés de leurs bêtes, l'exode rural est la seule solution pour de nombreuses familles qui viennent alors s'établir à Oulan Bator, en quête de travail et d'une meilleure situation économique. Ce mouvement migratoire ininterrompu alimente de plus en plus la pauvreté urbaine.



L'exode rural
(sgstb.msn.com/i/D9/C9C38
943D5F49354F322BFC116
14.jpg)

Oulan Bator est l'unique ville de tout le pays dont l'essor est réel. Il n'y a, pour l'instant, aucun investissement de la part du gouvernement dans le développement des autres chefs-lieux des différents aïmags. De plus, les routes qui rendraient les échanges possibles avec la capitale sont inexistantes. Les conditions critiques face auxquelles se sont retrouvées de nombreuses familles nomades les ont poussées à rejoindre la ville. En conséquence, sur une population totale de 2,5 millions d'habitants, Oulan Bator en compte plus d'un million.

Peut-être, l'attrait d'une vie meilleure et de confort que fait miroiter la capitale aux paysans est aussi une cause de l'explosion démographique de cette dernière.

Notons également qu'étant donné que les seules infrastructures d'études supérieures se situent dans cette ville, ceux qui désirent poursuivre leur formation universitaire n'ont d'autre choix que de s'y installer.

La surpopulation ainsi engendrée amène avec elle un inconvénient majeur : la hausse du chômage, même s'il était déjà présent avant les années de *dzud*. Les places de travail sont très limitées. Mais la difficulté de trouver un poste pour les nouveaux arrivants est d'autant plus grande que, venant de la campagne, ils ne sont dotés d'aucune formation professionnelle et ont une certaine peine à s'adapter à la vie citadine.

Le gouvernement mongol essaie tant bien que mal de lutter contre cette crise urbaine. Il a mis en place un système de régulation de la population en rendant obligatoire l'enregistrement à la ville de toute personne s'y installant. Mais le nombre d'enregistrements est limité, ceci fermant l'accès à la ville. Ce dernier étant nécessaire à l'obtention d'un poste de travail ou à l'inscription d'un enfant dans les écoles, beaucoup de familles à qui on l'a refusé se trouvent dans une situation inconfortable. Le chômage concerne donc principalement les foyers qui sont déjà en difficulté à leur arrivée à la ville.

La pauvreté est très ancrée en Mongolie qui est pourtant un pays plein de ressources. Les mineurs se font de plus en plus nombreux, exploitant les terres à la recherche de cuivre, d'uranium, de charbon, d'or et de pierres précieuses et semi-précieuses. Mais le pays souffre des traces laissées par l'URSS durant son occupation : ce sont principalement des exploitants étrangers, comme la Russie ou la Chine, qui tirent profits des richesses de la terre mongole. Les matières premières, une fois extraites, sont transportées immédiatement au-delà des frontières du pays sans être travaillées, donc sans valeur ajoutée locale. Des emplois supplémentaires sont ici perdus par le fait qu'aucune main d'œuvre mongole n'est demandée pour la transformation de la matière première. De plus, la perte de l'aide russe entraîne avec elle une baisse de 30% du PNB de la Mongolie.

Les infrastructures établies par les soviétiques ayant été régies par ces derniers, une fois l'occupation du pays par l'URSS levée, une désorganisation due à l'abandon du système a mené ces industries à la faillite; les Mongols n'ont jamais servi que de main d'œuvre et ne sont pas instruits de manière à assurer la gestion des usines. Celles-ci subissant les préjudices du temps sans être restaurées, les fondations mongoles faiblissent peu à peu et tendent à disparaître, remplacées aussitôt par celles étrangères. L'essor profite donc surtout aux pays voisins et très peu au peuple mongol, ou alors, uniquement à 10% de la population, déjà riche et capable d'investissement. Ceci creuse encore plus l'écart qu'il y a entre les classes.

Les relations qu'entretient la Mongolie avec ses pays limitrophes n'ont pas beaucoup évolué depuis sa libération politique en 1990. Le pays maintient une certaine dépendance économique à la Russie, son premier fournisseur d'énergie pétrolière. Les sols mongols sont riches en or noir, mais les infrastructures nécessaires à son extraction étant quasi inexistantes, l'approvisionnement dépend principalement du pays voisin. Depuis peu, la Corée du Sud cherche également à tirer profit d'une possible relation économique avec la Mongolie. Mais à l'heure actuelle, c'est la Chine qui est reconnue comme étant le plus grand investisseur, fournisseur et client de la Mongolie. Cette dernière, dont l'exploitation surtout agricole n'est de loin pas autosuffisante, importe les produits céréaliers chinois afin de satisfaire à la

demande de la population, accueille sans cesse de nouvelles entreprises chinoises aux dépens des locales et exporte la plupart de ses richesses à l'étranger.

Cette importation grandissante de matières premières depuis les pays voisins ne cesse d'augmenter l'endettement du gouvernement. Et un gouvernement endetté est incapable de répondre de manière satisfaisante aux besoins de sa population. La restriction budgétaire baisse la qualité de l'enseignement et le nombre d'offres de formations professionnelles, oblige le gouvernement à laisser les infrastructures délabrées à l'abandon, à supprimer les aides sociales, et enfin, le laisse impuissant face à la malnutrition et à la hausse de la morbidité et de la mortalité. De plus en plus de gens sont atteints de maladies respiratoires, cardiaques, hépatiques et rénales et ne reçoivent pas le traitement suffisant et adéquat. La santé des plus pauvres est d'autant plus détériorée par la baisse de la qualité de leur alimentation ; la privatisation à grande échelle et l'inflation par la libération du marché haussant le prix des produits de première nécessité.

S'ajoute à cela l'instabilité politique actuelle de la Mongolie qui ralentit l'essor du pays. Le pouvoir change sans arrêt de mains, entre le PPRM et le PD (parti démocratique). Entre 1992 et 2009, la présidence a jonglé de l'un des partis à l'autre pas moins de quatre fois. L'opinion publique elle aussi est changeante ; le peuple associe volontiers au PPRM l'expansion économique dont a bénéficié le pays sous l'influence communiste soviétique, et au PD son déclin suite au *dzud* de 1999-2000. Si la tendance actuelle est plutôt démocratique, le PD se voit contraint de faire ces preuves avant les prochaines élections législatives s'il ne veut pas céder sa place au PPRM. Ces crises politiques répétitives paralysent le développement du pays. Le problème de la pauvreté en Mongolie est donc loin d'être résolu.

Le cas de Zoljargal est donc des plus courants. Et malheureusement, l'avenir que l'on peut prédire à ce jeune garçon est de perpétuer la boucle: pauvreté → vie dans la rue → manque de formation → chômage → pauvreté, sans espoir d'être aidé par un gouvernement dépassé.

Les solutions que nous avons imaginées pour la résolution de cette problématique majeure suivent essentiellement deux buts.

Le premier serait de diminuer la dette du pays en le déliant de sa dépendance envers ses voisins. Afin d'y répondre, le gouvernement doit réorienter ses investissements pour permettre le développement d'entreprises mongoles, à l'origine de produits non destinés à l'exportation mais aux besoins de la population locale. Toute matière première exportée devrait être taxée d'une valeur ajoutée suite à sa transformation, celle-ci par une infrastructure également locale. Les nouveaux emplois ainsi créés devraient être offerts en premier lieu à des habitants de nationalité mongole et non chinoise. Mais là, on rencontre un obstacle : par le peu de formations proposées aux Mongols, le pays manque cruellement de travailleurs qualifiés et tend à embaucher de la main d'œuvre chinoise, moins coûteuse, moins exigeante, et plus expérimentée. L'offre de formation est donc une cible de plus à atteindre par le gouvernement.

Le second viserait à la décentralisation et à la redistribution plus équitable de la population sur le territoire mongol. Ceci nécessiterait le développement des autres provinces

et de leurs villes, ainsi que d'un réseau routier les reliant à la capitale. Nous avons conscience que ceci engendre des coûts que le pays n'est pas encore en mesure d'assumer, mais ses relations déjà établies avec le FMI, le PNUD et la Banque Mondiale peuvent être d'importants piliers pour l'aide au développement de la Mongolie.

Une autre alternative serait le retour aux steppes des paysans ayant quitté la campagne pour la ville après avoir perdu leurs troupeaux. Ce projet a déjà été imaginé par l'association Projets Mongolie, comme cité plus haut. L'objectif visé étant de faire redémarrer la famille en leur prêtant un certain nombre d'animaux. Dans l'idéal, il faudrait rétablir les assurances dont bénéficiaient les éleveurs du temps du système mis en place par l'URSS avant 1990, comme les soins vétérinaires, un plan de migration et la production de stocks de foin et avoine, afin de palier à l'éventualité d'un été aride ou d'un hiver rude et à la perte du troupeau nouvellement formé. Plusieurs problèmes sont souvent rencontrés par les diverses associations essayant de développer le concept du stockage des fourrages. Le développement de l'agriculture en Mongolie reste encore très laborieux du fait que les paysans manquent d'expérience dans ce domaine, qu'une grande partie des terres n'est pas fertile et que l'approvisionnement en eau est difficile.

A travers le contrôle de la surpopulation d'Oulan Bator et la création de nouveaux emplois, le pays pourrait se désenclaver d'un taux de chômage grandissant sans relâche et d'un niveau de pauvreté frôlant le plafond des pays les plus dépourvus d'Asie. Avec un pourcentage inférieur de pauvreté, nous pourrions espérer voir moins d'enfants démunis mendier, chanter ou faire du commerce dans les rues de la capitale pour repeupler les écoles, grandir et rêver d'une carrière prometteuse.

ALCOOLISME

Oyunzara, 14 ans, est restée au foyer moins de 24 heures. Sa mère, alcoolique, la bat violemment et apparemment cette dernière aurait tué son mari. Habituellement, Oyunzara ne dort pas dans la rue, mais y vend des chewing-gums et des cigarettes pour ramener un peu d'argent à sa famille et à sa mère qui en a besoin pour s'acheter ses bouteilles d'alcool. Elle a deux frères, dont un la frappe régulièrement et aucun de ces enfants ne vient du même père. Il lui arrive d'aller à l'école, mais pas quotidiennement. Sa mère n'a pas de travail et ne s'est pas remariée. Oyunzara ne veut pas retourner chez elle et préférerait rester au foyer, mais selon la loi, les enfants doivent être restitués à leurs parents si ceux-ci les réclament et la mère de cette jeune fille a besoin d'elle pour ramener de l'argent. Finalement, Oyunzara, désespérée, commence à boire régulièrement.

L'alcoolisme en Mongolie est un problème complexe et omniprésent dans la capitale, comme à la campagne. Depuis 1990, le nombre d'alcooliques augmente avec nombre de personnes exilées dans la capitale, à la recherche d'un avenir meilleur, suite au déclin économique (cf. historique de la Mongolie) et au *dzud*. Depuis le départ de l'Union Soviétique, la production légale et les contrebandes d'alcool sont en hausse constante. On estime que 51% de la population consomme de l'alcool de façon excessive quotidiennement, dont 8% de femmes. Les Mongols disent eux-mêmes que 30% à 40% des gens boivent régulièrement et que 10% à 20% en sont dépendants. Au niveau médical, les chiffres se révèlent affolants. Apparemment, 27% des décès annuels seraient causés par l'alcool. Ce qui signifie que la boisson est la première cause de mortalité et de morbidité en Mongolie. Les médecins diagnostiquent fréquemment un syndrome d'alcoolémie fœtale ce qui engendre des conséquences dramatiques pour le fœtus.

En 2000, le gouvernement mongol tente de lancer une campagne de prévention sans résultat répertorié.

Nous avons nous-même remarqué la présence continue de l'alcool durant notre séjour en Mongolie. Même le matin, la visite d'une famille dans une yourte traditionnelle s'accompagne de vodka qui ne peut pas être refusée. Après un mois dans la capitale, nous avons observé qu'à n'importe quel moment de la journée, on pouvait voir fréquemment des gens en état d'ébriété, des femmes comme des hommes et de tout âge. Lors de nos « rares » sorties, le taux d'alcoolémie des personnes nous a souvent choquées. Ainsi que celui des conducteurs de taxi, bien que le taux légal soit fixé à 0‰

L'alcool est fortement lié à la problématique des enfants des rues et en est sûrement une cause majeure. En Mongolie, 60% des actes de violence sont commis en état d'ébriété. Le plus souvent, le père n'ayant pas de travail commence à boire et puisqu'il boit il n'en trouve pas : c'est un cercle vicieux. Lorsque la violence à la maison devient insupportable, l'enfant

préfère parfois tout quitter, car malgré le danger de vivre dans la rue, il y est malheureusement plus en sécurité que chez lui.

L'alcoolique a besoin d'argent pour acheter ses bouteilles et c'est l'une des raisons pour laquelle on voit tellement d'enfants qui vendent des chewing-gums et des cigarettes dans la rue. Ainsi ils peuvent ramener de l'argent à leurs parents et ne pas se faire frapper une fois de plus, contrairement aux jours où ils reviennent les mains vides. Certains enfants du foyer disent aussi être contents dans la rue, car l'argent qu'ils gagnent, ils peuvent enfin le garder pour eux.

La boisson est également la cause de nombreux éclatements familiaux et c'est une autre raison majeure expliquant la présence d'enfants dans la rue. (cf. déstructuration familiale)

Enfin, les parents montrent un mauvais exemple à leurs enfants et la majorité des jeunes alcooliques que nous avons rencontrés au foyer, naissent de parents qui l'ont été avant eux.

La meilleure explication à cette problématique est avant tout le manque de travail pour ces familles pauvres et sans formation. Sans occupation journalière, ils s'ennuient, se morfondent et finissent ainsi dans le premier bar de leur quartier pour y noyer leur désarroi.

Une autre cause indiscutable de l'alcoolisme, s'explique par le prix incroyablement bas de la bouteille de vodka chinoise, russe ou mongole. En effet, quelques centimes suisses suffisent pour avoir un verre bien rempli. Bien sûr, cela n'assure pas un alcool de qualité et des intoxications à la vodka de certaines marques ont été répertoriées.



L'hospitalité mongole
(<http://www.artisansmongols.fr/blog/wp-content/uploads/2009/03/dscn1039.jpg>)

Ce fléau s'explique aussi par la culture mongole. Dans la norme sociale, un alcoolique est rejeté, mais une personne qui ne boit pas l'est aussi. La culture de la boisson est bien ancrée et un verre offert ne peut en aucun cas être refusé. Au minimum trois verres doivent être bus à chaque rencontre dans une yourte et encore plus si la famille célèbre un événement important. Nous avons vécu l'expérience lors d'un mariage où nous avons été obligées de boire plusieurs verres de vodka pour honorer l'invitation du jeune couple. Parfois les hôtes offrent du tsaï, thé au lait salé, mais le plus souvent, la boisson est de la

vodka maison, arkhi, faite à partir de distillation de lait qui peut atteindre 40° ou de l'aïrag, fameux lait de jument fermenté. Beaucoup de nomades se nourrissent quotidiennement d'aïrag et dans le désert de Gobi ils peuvent en boire jusqu'à quinze litres par jour.

Pour remédier à ce problème qui fait des ravages en Mongolie et détruit des centaines de familles, des mesures sévères doivent être prises par le gouvernement. L'une d'entre elles

serait d'augmenter le prix des bouteilles d'alcool pour en limiter l'accès. Cette procédure pourrait non seulement être facilement applicable, mais pourrait également être efficace rapidement. Une surveillance plus active de l'âge légal à l'achat de bouteilles éviterait que certains enfants soient précocement touchés par ce fléau. Nous avons envisagé qu'un centre de désintoxication serait utile, mais après réflexion, nous nous sommes rendues compte que la mentalité mongole ne correspond pas à cette procédure. En effet, le peuple mongol tient énormément à sa fierté et pour un pays sans structure sociale, un centre de désintoxication serait un trop grand pas en avant actuellement. Et les Mongols seraient trop honteux pour s'y rendre d'eux-mêmes. De plus, l'Etat n'investit que très peu d'argent dans les structures sociales pour le moment. Finalement, une baisse du chômage ne laisserait pas tant de gens traînant dans la rue et buvant pour s'occuper et oublier leur malheur. Mais cela demanderait une hausse de l'offre de travail, problématique très complexe en Mongolie.

Malgré l'échec de 2000, des campagnes de prévention devraient se faire régulièrement dans les écoles pour que les nouvelles générations soient au courant du danger qu'engendre l'alcoolisme.

VIOLENCE PHYSIQUE ET VIOLENCE SEXUELLE

Zougomor a 18 ans et vit dans la rue depuis 2001. Ses parents vivent à Oulan Bator, ils ont divorcé et sa mère s'est remariée. Son beau-père le bat, il a donc décidé de quitter la maison. Il retrouve son père qui vit aussi dans la rue. En 2008, son père décède et Zougomor se retrouve tout seul. Il est déjà venu plusieurs fois au foyer, car il a fui les institutions dans lesquelles il avait été placé.

Surlegma a 18 ans et a été amenée au foyer par un tiers. Elle vivait à la campagne. Son père est décédé et sa mère s'est remariée avec un homme violent. Celui-ci a dû partir à Oulan Bator, elles n'ont pas voulu le suivre car il tape et viole la jeune fille. Sa tante qui vit à Oulan Bator est tombée malade. Surlegma et sa mère sont parties pour la ville avec leur yourte, afin de prendre soin d'elle. Malheureusement, son beau-père les a retrouvées et a continué à abuser d'elle. Surlegma s'est enfuie. Elle est restée quelques nuits dehors, durant lesquelles elle s'est fait violer par des jeunes des rues. Maintenant, elle est au foyer depuis plusieurs mois et on ne retrouve plus sa mère.

La violence physique est un problème fréquent chez les enfants des rues. Elle se retrouve dans plusieurs cadres. D'abord, elle est souvent présente au sein des familles, surtout chez les familles recomposées comme on le constate dans les exemples mentionnés ci-dessus et qui sont malheureusement que deux cas que nous avons choisis parmi tant d'autres.

Ensuite, la violence fait aussi partie du quotidien des jeunes entre eux. Chez les enfants des rues, il existe une hiérarchie. Les plus grands prouvent aux plus jeunes qu'ils sont les plus forts et que ces derniers leur doivent le respect et la soumission. Ils font cela en les tapant.

Au foyer, lorsque l'on distribuait du chocolat par exemple, les grands allaient toujours frapper les plus jeunes pour qu'ils leur donnent leur part. Nous devions vraiment nous imposer pour éviter cela. Evidemment cela engendre un cercle vicieux car les petits qui vivent cela, reproduiront le même schéma lorsqu'ils seront les grands. En plus de cela, même les enfants d'âge identique se battent pour régler leurs problèmes.

Enfin, dans certaines institutions, comme quelques orphelinats, les enfants sont battus s'ils ont eu un comportement inadéquat ou s'ils n'ont pas voulu obéir. C'est en tout cas ce que nous ont rapporté les enfants qui avaient fui ces institutions.

La violence sexuelle est aussi un problème courant, surtout chez les jeunes filles. Toutes celles que nous avons rencontrées au foyer ont été violées au moins une fois, soit par un membre de leur famille, soit par un jeune de la rue, soit par les deux. Beaucoup des ces jeunes femmes sont ainsi exposées à de nombreuses maladies sexuellement transmissibles.

Par exemple, une des filles du foyer âgée de douze ans est déjà atteinte de la syphilis. Ces maltraitements forgent chez ces filles un caractère dur et très renfermé. Nous avons mis beaucoup plus de temps à créer un contact avec les filles qu'avec les garçons du centre.

Nous pensons que la première cause de ces violences est l'alcool. Comme nous l'avons cité précédemment, l'alcoolisme est un grand problème en Mongolie, surtout chez les plus démunis. Sous l'emprise de la boisson, les parents deviennent plus facilement violents et malheureusement, ce sont les enfants qui en paient les frais.

La pauvreté et les familles recomposées sont sûrement aussi des causes importantes de ces violences. La première engendre des familles habitant des yourtes ou des appartements trop petits pour le nombre de personnes y vivant. A force de se marcher dessus toute la journée, ajouté à l'état constant d'énervement et de tristesse par rapport à leur situation, nous pensons que les parents en arrivent plus vite aux mains. A propos des familles recomposées nous pensons que le beau-père bat plus son beau-fils que ses enfants car justement ce n'est pas son propre enfant donc il se permet plus de le taper et culpabilise sûrement moins après. A cause de cette violence le jeune quitte son foyer pour aller vivre dans la rue. Malheureusement la violence y est tout autant présente, si ce n'est plus.

Comme pour chaque thème que nous développons, nous avons essayé de réfléchir à quelques solutions hypothétiques qui permettraient de diminuer voire même d'abolir ce problème.

Au niveau de l'éducation scolaire, il serait utile d'effectuer de la prévention contre la violence et d'expliquer aux enfants que ce n'est pas un comportement normal afin d'éviter qu'ils reproduisent ce qu'ils ont vécu. De plus, il faudrait que les professeurs, lorsqu'ils remarquent qu'un jeune est maltraité, puissent aller déclarer ce cas et qu'une procédure soit mise en route aboutissant à une sanction de la part des autorités. Car, dans le gouvernement actuel, un enfant peut porter plainte, mais la probabilité qu'il soit écouté et que son acte change le cours des choses est minime.

Comme nous l'avons dit la violence et l'alcool sont intimement liés. Nous pensons qu'il serait utile, voire indispensable, de développer le côté social du pays, c'est-à-dire augmenter le nombre de structures d'accueil pour les enfants maltraités, former plus de personnel capable de gérer ces situations.

En faisant quelques recherches sur internet nous avons trouvé ce rapport du *Comité des Droits de l'Enfant* (CRC) publié en 2005, qui résume la situation de la violence en Mongolie et ce qu'il faudrait faire pour l'améliorer.

« Violence, sévices, abandon et mauvais traitements

Le Comité sait que l'État partie a conscience de l'ampleur et des répercussions néfastes du phénomène de la violence et des sévices à enfant et qu'il a adopté des mesures de prévention, mais il demeure préoccupé par la persistance du problème. Il est particulièrement préoccupé par l'absence de cadre juridique propre à protéger les enfants de l'inceste. À la lumière des recommandations adoptées par le Comité à l'occasion de ses journées de débat général consacrées aux thèmes de la violence contre les enfants au sein de la famille et à

l'école (voir CRC/C/111) et de la violence d'État contre les enfants (voir CRC/C/100), le Comité recommande à l'État partie:

De prendre des mesures pour mettre fin aux abus sexuels sur les enfants, notamment en créant un cadre juridique visant à protéger les enfants de l'inceste, en améliorant l'accès des enfants et des adultes aux mécanismes permettant de signaler les cas de violence sexuelle, en apportant son plein appui à la création d'une permanence téléphonique gratuite accessible 24 heures sur 24 par un numéro à trois chiffres et en veillant à ce que les cas de violence sexuelle fassent plus systématiquement l'objet d'une enquête et à ce que leurs auteurs soient plus systématiquement poursuivis;

De sensibiliser davantage la population au problème de la violence dans la famille, afin de faire évoluer les comportements et les traditions qui incitent les victimes, et en particulier les femmes et les filles, à garder le silence, et de renforcer sa coopération avec des organisations non gouvernementales actives dans ce domaine, telles que le Centre national de lutte contre la violence;

D'enquêter sur les cas de violence et d'abus sexuels au sein de la famille, dans le cadre d'une procédure judiciaire qui respecte la sensibilité de l'enfant, et de veiller à ce que les responsables soient châtiés compte dûment tenu du droit de l'enfant à sa vie privée; et

De lutter contre la pénurie de psychiatres, psychologues, travailleurs sociaux et autres professionnels spécialistes des enfants afin que les jeunes victimes d'abus et de violences sexuels et les auteurs de ces actes aient accès à des services de soutien psychologique et autres services d'aide à la réinsertion. »

Nous sommes évidemment entièrement d'accord avec les recommandations de ce rapport, néanmoins il ne faut pas oublier que le secteur social n'est pas encore dans les habitudes de ce pays. Les psychiatres en Mongolie ont certainement beaucoup moins de clientèle que leurs confrères en Occident. Nous voudrions mettre l'accent sur le fait qu'il faut faire attention à s'adapter aux coutumes du pays et à sa vitesse de développement. Il ne suffit pas de créer des structures et de former des gens, il faut aussi sensibiliser la population pour qu'elle ose utiliser ces dernières sans avoir honte.

DÉSTRUCTURATION FAMILIALE

Hassa a dix ans. Il est au foyer parce qu'il s'est fait emmener par la police alors qu'il vendait des bonbons dans la rue. Son père est mort il y a plusieurs années et sa mère, qui n'a pas de formation, a été obligée d'accepter un travail loin de chez eux. Malgré tout, elle n'arrive pas à nourrir sa famille. Pour la soulager, ses enfants vont dans la rue après l'école et revendent des sucreries. Le soir, ils se retrouvent tous dans leur vieille yourte.

Lors de notre stage, nous avons constaté que presque tous les enfants qui étaient au foyer venaient de familles décomposées. Lorsque nous les interrogeons, ils nous rapportaient des cas de divorce, de décès d'un des parents ou des deux ou encore d'éloignement d'un parent pour le travail.

Au niveau du gouvernement, des allocations familiales existent pour les enfants de familles pauvres jusqu'à dix-huit ans. Mais, bien souvent, elles sont dépensées en alcool par un parent. De plus, le système veut que les familles à problèmes soient signalées par un assistant social du district où elles habitent. Mais ces professionnels ne sont pas formés suffisamment pour la fonction qu'on leur assigne et les dossiers sont souvent abandonnés en cours de route.

Les divorces sont nombreux en Mongolie. La modernisation, entraînant l'abandon des valeurs traditionnelles, a libéralisé la séparation des couples. Malgré l'absence de statistiques, nous pensons que les causes principales sont la violence, l'alcoolisme et l'éloignement pour des raisons professionnelles. La séparation met l'enfant dans une position difficile parce qu'il ne sait plus vers quel parent se tourner. En effet, chacun le renvoie chez l'autre pour se débarrasser de cette bouche supplémentaire à nourrir. L'aide sociale est peu développée et les parents divorcés ne reçoivent qu'une faible indemnité, insuffisante pour vivre correctement. Comme tous les enfants que nous avons rencontrés viennent d'un milieu pauvre, ils sont généralement une charge pour des gens qui gagnent déjà peu.

Les parents peuvent aussi se remarier et fonder une nouvelle famille. A cette occasion, le jeune est couramment confronté au rejet de la part du beau-père ou de la belle-mère ou encore des demi-frères ou demi-sœurs. Ce refus d'intégration de la part de la belle-famille s'exprime soit par des violences physique ou psychologique, soit par l'exploitation. Toutes ces conditions le poussent à fuir, quand il n'est pas simplement mis à la rue.

La mort d'un parent ou des deux nous a été rapportée à plusieurs reprises. La plupart du temps, le décès est dû à une maladie. Des difficultés de traduction ne nous ont pas permis de déterminer de quel genre de maladie il s'agissait. Nous pensons que la pauvreté est un facteur aggravant l'état de santé de ces personnes puisque les hôpitaux refusent de soigner les gens qui n'ont pas d'assurance maladie. De plus, cette classe sociale est peu touchée par les campagnes de prévention et d'éducation à l'hygiène. L'Etat prévoit des rentes de veuf ou veuve, mais uniquement lorsque la personne décédée travaillait.

Même si l'enfant a encore un de ses parents, la situation reste difficile car fréquemment, il n'y a qu'un seul des deux adultes qui travaille, l'autre étant au chômage ou trop malade pour travailler. De plus, le peu de formation du parent rend la recherche de travail difficile. Le

manque de revenu pousse le jeune à aller dans la rue pour subvenir lui-même à ses propres besoins et ainsi soulager son père ou sa mère, au détriment de ses études.

Si l'enfant se retrouve orphelin, il peut être confié à des proches. Mais bien souvent, la famille d'accueil a déjà plusieurs enfants et maltraite ou exploite le nouvel arrivant qui préfère finalement partir dans la rue. Il peut encore être placé dans un orphelinat, mais le manque de place et la mauvaise qualité des institutions lui font généralement choisir la rue.

La pauvreté oblige couramment un des deux parents à partir loin pour trouver un travail. Ou alors, un des deux adultes se retrouve en prison. La durée de l'éloignement conduit les adultes à se retrouver un conjoint et à demander le divorce du précédent pour pouvoir se remarier. A nouveau, des problèmes avec la belle-famille ou la monoparentalité resurgissent et conduisent l'enfant à quitter son foyer.

Des solutions pour éviter à l'enfant de quitter sa famille pourraient être une meilleure aide sociale pour que le parent qui reste ne se retrouve pas complètement démuné. Il faudrait également plus de place dans les orphelinats et une meilleure tenue des ces institutions pour que les jeunes aient envie d'y rester.

EFFET DE MASSE

Batbayaar a quatorze ans et vit dans la rue depuis six ans. Il fait des séjours au foyer tous les ans et s'y plaît bien, malgré qu'il ait de la peine avec les règles à respecter. Son père est mort depuis longtemps. Il a des contacts passagers avec sa mère et est même retourné vivre avec elle dans la campagne pendant deux ans. Il a décidé de retourner dans la rue à Oulan Bator parce qu'il s'ennuyait et voulait revoir ses amis.

Notre rapport pourrait donner l'impression que les enfants vont dans la rue par obligation ou pour fuir une situation difficile. Ce n'est pas toujours le cas, certains partent de chez eux volontairement pour retrouver leurs amis, être libres de faire ce qui leur plaît ou encore jouer aux jeux vidéo.

Oulan Bator est la plus grande ville et la plus moderne de Mongolie. En dehors, les agglomérations sont principalement des bourgs peu développés et éloignés les uns des autres. Les transports publics sont développés de manière centrifuge en direction de la capitale et sont presque inexistantes entre les autres villes. Les familles qui vivent loin de la capitale peuvent être très isolées en raison des grandes distances qui les séparent d'Oulan Bator. Pour les adolescents, cette situation peut devenir pesante. L'absence d'activité pour les jeunes et le manque de contact avec des gens de leur âge ainsi que les récits d'amis partis en ville leur donnent envie de s'y rendre eux aussi. De plus, l'attrait de la ville et son illusion d'argent facile est fort par rapport à la rude vie de la campagne.

Travailler à la campagne implique un rythme de vie éprouvant. Les tâches à accomplir dans la journée sont nombreuses et les enfants sont généralement mis à contribution avec beaucoup de responsabilités. Les jeunes peuvent mal supporter le manque de liberté et les contraintes imposées. Partir à Oulan Bator signifie pour eux conquérir leur autonomie et avoir le droit de décider ce qu'ils ont envie de faire.

Un phénomène nouveau est en train d'émerger auprès des enfants: la dépendance aux jeux vidéo. Beaucoup s'ennuient pendant la journée puisqu'ils ne vont pas à l'école et pour passer le temps, s'ils ont un peu d'argent, ils vont dans des centres internet présents partout. De plus, la nuit, certains locaux les autorisent à rester pour dormir contre une petite rémunération. Ce qui est illégal. Certains enfants quittent même leur famille pour pouvoir occuper leur temps en jouant aux jeux vidéo avec leurs camarades.

L'effet de masse joue un rôle non négligeable dans le phénomène des enfants des rues. Ces jeunes viennent tous de milieux instables et leurs amis déjà libérés de ces contraintes, en leur vantant la vie de la rue, leur donnent envie d'essayer à leur tour. Il faudrait divers moyens pour éviter que les enfants quittent leur famille. Créer des centres d'occupation pour la journée où ils pourraient se rendre afin d'éviter de traîner dans la rue pourrait être une alternative. Ce qui serait intéressant aussi, serait de développer les bourgs et offrir aux jeunes des lieux pour se retrouver. Le problème des centres internet est plus complexe. Interdire aux enfants d'y aller ne serait pas une bonne solution parce qu'ils perdraient un abri pour dormir.

Il faudrait plutôt inciter ces centres à appeler un foyer pour signaler un enfant des rues, en leur offrant une rémunération.

CERCLE VICIEUX

Tous les enfants que nous avons rencontrés au foyer y étaient déjà venus de nombreuses fois. Nous avons été marquées lorsque nous avons découvert que pour la moitié d'entre eux, ils avaient dépassé leur cinquantième séjour au foyer.

Ils sont accueillis au centre pour une durée maximale de cent quatre vingt jours. Aucune institution ne peut empêcher un parent de récupérer son enfant, quelle que soit la situation familiale. Comme nous l'avons expliqué auparavant, si aucun parent ne vient récupérer cet enfant, le directeur et les employés du centre recherche activement sa famille afin de le ramener à son domicile. Dans le cas contraire, l'enfant est placé dans un autre centre d'accueil, orphelinat ou pensionnat, selon les possibilités financières du foyer.

La grande majorité des enfants, retrouve leur famille. Ce fut le cas d'Aza, un jeune garçon de neuf ans qui, un jour, a quitté le centre pour rejoindre sa yourte familiale. Et comme pour beaucoup de ces enfants que l'on ramène chez eux, le lendemain nous l'avons retrouvé au foyer. Et nous en avons recroisé d'autre dans la rue avec leur carton plein de chewing-gums. Le lendemain de la ronde à laquelle nous avons participé, trois des enfants que nous avons recueilli n'étaient déjà plus au foyer mais dans les ruelles, à chanter ou faire leur petit commerce.

Ce cercle se répète sans cesse. Les jeunes retournent dans les rues de la capitale ayant à peine quitté le centre et sont récupérés par la police dès la ronde de nuit suivante. Il est évident que, si la situation qui les a fait quitter leur domicile en premier lieu n'est pas résolue, rien ne les retiendra chez eux plus longtemps que la première fois. Il est facile de comprendre qu'un enfant qui vit la misère et la violence au quotidien, à qui la résidence familiale n'inspire que dépression, angoisse et instabilité, n'a pas envie d'y demeurer. De plus, dans la rue, ils goûtent à la liberté d'une vie sans autorité parentale. Ils s'y créent un groupe d'amis compréhensifs et n'éprouvent plus le désir de retourner chez eux. Quitte à choisir entre le mauvais ou le pire, ils optent pour le mauvais.

La seule issue possible pour ces enfants des rues serait de trouver le moyen d'interrompre ce cercle vicieux. Si la situation familiale s'améliorait, ainsi que les conditions d'accueil qu'ils reçoivent, nous pourrions les faire sortir de cette spirale. Mais nous avons conscience que c'est une entreprise ambitieuse. Si elle est réalisable, elle s'avère trop coûteuse pour toute association désireuse de venir en aide à ces jeunes Mongols.

Le premier adolescent à entrer dans le projet de réinsertion dans une famille d'éleveurs est Baska, un orphelin de dix-sept ans. Après avoir fait de multiples va-et-vient entre la rue et le foyer, il rencontre une dame d'origine américaine, touchée par sa situation. Elle décide de lui offrir une nouvelle vie. Elle lui a acheté une yourte, dix poules et quatre chèvres avec lesquels il s'installe à la campagne. Cette initiative est née d'une collaboration entre cette américaine, le foyer et une association mongole qui a pour but de replacer les adolescents en difficulté. Un membre de cette dernière accueille Baska sur son terrain à quelques kilomètres

de la capitale et lui fournit les connaissances essentielles en matière d'élevage et de travail de la terre auxquels le jeune homme s'adonne avec passion. Durant les semestres scolaires, Baska quitte son nouveau foyer pour un pensionnat où il suit des cours de langues et de sciences. Le week-end, il rentre afin d'aider sa nouvelle famille d'accueil au travail agricole et à l'entretien des troupeaux. Lorsque nous sommes allées rendre visite à Baska, nous avons rencontré un jeune homme plein d'énergie et de motivation, heureux et reconnaissant d'avoir eu la chance de quitter les ruelles sombres d'Oulan Bator pour mener cette nouvelle vie à la campagne.



Le week-end à la campagne

Au vu du succès de cette expérience, nous estimons qu'il s'agit d'une bonne solution afin de sortir ces enfants de ce cercle vicieux, bien qu'elle ne soit pas applicable à tous les cas. Il faut aussi tenir compte des compétences et des envies de ces jeunes. Le foyer est prêt à la renouveler avec d'autres adolescents. Projets Mongolie soutien avec ferveur cette initiative.

CONCLUSION

Toutes les problématiques que nous avons abordées sont liées les unes aux autres, sans pour autant être résolues par une seule solution. Nous pouvons représenter ces thèmes comme une pyramide dans laquelle chaque cause est reliée à une autre et en engendre une nouvelle. L'idéal, comme nous l'avait expliqué le responsable de Projets Mongolie, serait découvrir le sommet de la pyramide. De cette manière nous pourrions abolir le problème des enfants des rues.

Pour nous, le manque de travail engendre une grande partie des sujets que nous avons traités. Nous avons réalisé que le milieu dans lequel vivent ces familles a un niveau de formation très bas ce qui leur rend encore plus difficile l'accès au milieu professionnel. Par conséquent, n'ayant aucune occupation quotidienne, ils sombrent facilement dans l'alcoolisme qui peut engendrer la violence.

Nous pensons donc que si le taux de chômage était plus bas, nous réussirions à abolir le problème des enfants des rues. Evidemment, cette solution est très difficile, voire impossible, à mettre en place car il est malaisé de toucher cette population qui est en marge du système. C'est pour cela que les sujets que nous avons développés sont plus accessibles à des projets immédiats qui permettent un résultat rapide. Malheureusement, ceci ne change pas la situation des familles et donc n'éradique pas le problème.

Au début, nous avons été très surprises que le foyer se contente de restituer les enfants à leur famille, sans apporter d'aide. Petit à petit, nous avons pris conscience de l'ampleur du problème et réalisé le manque de moyens et de structures mis à disposition. Nous avons compris que même si le foyer n'était qu'une solution temporaire pour ces jeunes, il représentait malgré tout un refuge.

En tant qu'Européennes, nous avons été marquées par le régime militaire du centre. Cependant, en réfléchissant, nous ne voyions pas comment les responsables auraient pu faire autrement pour éviter les problèmes de violence entre ces enfants sans structure.

Ce stage nous a permis de découvrir une réalité très différente de notre quotidien. Certaines journées ont été très difficiles à gérer émotionnellement, de par des témoignages poignants, des problèmes de discipline avec les enfants ou encore des vérités difficiles à entendre. Malgré tout, nous nous sommes beaucoup attachées à ces « petites terreurs » qui, au fond, sont des enfants comme les autres si on leur en laisse la possibilité.

Si nous pouvions repartir, nous le referions sans aucune hésitation !

ANNEXES

Oyuntuya

Oyuntuya a dix-sept ans, elle est au foyer depuis trois mois. C'est la troisième fois qu'elle vient, mais d'habitude sa mère vient la chercher après quelques jours. Elle ne sait pas pourquoi cette fois-ci elle met autant de temps. Elle n'a jamais vraiment vécu dans la rue, elle va directement au foyer quand elle part de chez elle. Dans l'appartement familial, il n'y a pas de place pour elle: sa mère est concierge et héberge des gens pour avoir un revenu supplémentaire. Son père est alcoolique et se montre souvent violent avec Oyuntuya, c'est aussi pour cette raison qu'elle part. Elle se plaît bien au foyer, mais commence à trouver le temps long. Elle voudrait devenir professeur de chant plus tard.

Elle s'est montrée très méfiante au début, mais est toujours restée calme et respectueuse. Elle s'est un peu ouverte vers la fin de notre séjour, surtout quand elle était seule avec nous.

Nassaa

Nassaa a une douzaine d'années et est au foyer depuis plus de deux ans. Elle est orpheline. Elle avait été placée chez sa tante et son oncle, mais s'est enfuie parce qu'ils la maltrahaient. Il y a deux ans, elle a participé à un programme de réinsertion où elle devait s'occuper d'animaux dans une ferme. Elle trouvait ce travail trop dur et est retournée au foyer. Elle se montre très câline avec nous, cherchant toujours le contact physique, parfois trop à notre goût. Elle ne supporte pas d'être exclue lors des jeux et se fâche très vite.

Mukshuk

Mukshuk a quatorze ans, il vit dans la rue depuis sept ans. Sa mère est partie vivre à la frontière chinoise à la mort ou au départ de son père. Mukshuk n'a pas voulu l'accompagner et est resté seul à Oulan Bator. C'est plus ou moins la cent-cinquantième fois qu'il vient au foyer. Il a été adopté il y a un mois par un monsieur qui devait venir le chercher, mais il ne s'est pas présenté avant notre départ.

C'est l'adolescent avec lequel nous avons eu le plus de peine. Il était le chef au foyer, malgré qu'il ne soit pas le plus âgé et n'avait pas beaucoup de respect pour notre autorité quand il n'était pas intéressé par les activités qu'on proposait.

Zugtomor

Zugtomor a dix-sept ans, il est au foyer depuis dix jours. C'est la vingt-huitième fois qu'il vient. Il ne connaît pas son père et a des contacts périodiques avec sa mère. Il vit dans la rue depuis ses six ans parce qu'il ne se sent pas à sa place chez lui. Sa mère est concierge et héberge sept personnes dans la pièce unique de leur appartement ce qui est une situation courante. Il explique qu'elle n'a rien à voir avec sa décision de partir, mais qu'il préfère être dans la rue. Il y est plus libre. En hiver, il se réfugie dans les centres internet avec ses amis. Il voudrait avoir une maison et un travail parce qu'il en a assez d'être dans la rue. Il y a « tout vu ». Il serait intéressé par le programme de réinsertion dans une école professionnelle et veut rester au foyer pour prouver sa stabilité. Au sein du foyer, Zugtomor avait la responsabilité de faire respecter l'ordre. Cette tâche était difficile et il se montrait souvent violent pour y arriver.

Il a été placé dans une « école d'éducation » avec d'autres grands. Il est revenu une fois au foyer, avec sa mère semble-t-il, donc il n'a pas dû rester dans cette école. Il était plutôt respectueux envers nous, mais nous n'avions pas l'impression qu'il attendait grand chose de nous. Il était assez désabusé vis-à-vis des adultes.

Davaa

Davaa a seize ans et est au foyer depuis six mois. Ses parents sont divorcés. Son père est parti à la campagne et rentre chaque été, mais il ne va voir que les deux petites sœurs de Davaa. Sa mère est tombée malade, peut-être de la tuberculose. Depuis, elle est à l'hôpital et ses sœurs ont été placées dans la famille relative.

Il a suivi l'école jusqu'en septième, puis il a commencé à voler. Il s'est fait arrêter plusieurs fois par la police et n'est plus retourné à l'école. Pendant une année, il n'a rien fait d'autre que traîner dans la rue et rentrer chez sa mère le soir. Après la maladie de sa mère, il est parti et est resté peu de temps dans la rue avant de se retrouver au foyer. Il a peu de contacts avec sa mère qui est passée le voir trois semaines auparavant. Il n'aime pas trop le foyer, car il trouve difficile de rester enfermé. Mais il y reste, car il voudrait intégrer une école professionnelle en septembre. C'est aussi pour cette raison qu'il ne veut pas retourner dans sa famille.

Le directeur du foyer ainsi que l'homologue mongol de Projets Mongolie vont l'aider à intégrer une école de mécanique pour suivre une formation sur deux ans. Nous avons été très touchés par cet adolescent qui a appris à compter en français en une journée. Nous avons convaincu le directeur de le laisser nous accompagner lors d'un week-end à la campagne chez un membre de l'association qui s'occupe de la réinsertion de Baska. Nous avons découvert un garçon plus ouvert que dans le foyer avec qui nous avons même pu communiquer avec quelques mots d'anglais. Nous comptons garder contact avec lui, par l'intermédiaire de notre interprète.

Bakar

Bakar est un homme d'une quarantaine d'années. Il fait partie d'une association de riches mongols KHUGIN BOYANBURD'NGO. Il a accepté de prendre Baska chez lui, quand il n'est pas à l'école professionnelle pour lui apprendre à gérer une ferme. Avant, il vivait à Oulan Bator, il a décidé de retourner à la campagne pour y construire sa ferme. Aujourd'hui, il travaille énormément et s'en sort bien. Il apprécie l'espace où il vit. Auparavant, il n'y avait rien et quelques familles sont venues s'installer sur place. Il estime qu'ils n'ont pas besoin de plus.

En hiver, sa famille retourne à la capitale et il est seul car Baska n'arrive pas à rentrer les week-ends.

Il trouve que le programme de réinsertion est une bonne chose, mais uniquement pour certains. Il pense qu'il pourrait y avoir d'autres familles intéressées à accueillir des enfants du foyer.

Références

CYR LEMIEUX Michèle, 11 février 2007, World Perspective Monde, *La Mongolie, pays méconnu et enclavé*

SUBRANNI Joëlle, 5 février 2006, World Perspective Monde, *Heure de crise en Mongolie*

BOURRIER Any, 18 juillet 2008, Le Monde diplomatique, *Fragile démocratie mongole*

Première Urgence, *Situation Humanitaire en Mongolie: ,Aide alimentaire d'urgence pour les populations victimes du dzud*

ALTANSAN Amarsanaa, 09.2002, *Enfants en situation de rue en Mongolie*, mémoire de maîtrise

LACAZE Gaëlle & BOREL Catherine, *Découverte Mongolie*, Genève, Guides Olizane, 2009

AUZIAS Dominique & LABOURDETTE Jean-Paul, *Mongolie*, Paris, Petit Futé, 3^e édition, 2008-2009

www.wikipedia.org (consulté le 07.08.2009)

Mongolie, in <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mongolie>

Gengis Khan, in http://fr.wikipedia.org/wiki/Gengis_Khan

Empire Mongol, in http://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_mongol

http://www.medecinsdumonde.org/fr/mobilisation/tribunes/la_lutte_contre_l_alcoolisme_en_mongolie__1 (consulté le 07.08.2009)

www.projetsmongolie.org

L'environnement en Mongolie, in www.talynmongol.net

La croissance des bidonvilles en Mongolie: le froid et toxiques ger districts, in www.sourcejuice.com

France diplomatie, *Présentation de la Mongolie*, in www.diplomatie.gouv.fr

rapport du Comité des Droits de l'Enfant(CRC), in

[http://www.unhchr.ch/tbs/doc.nsf/\(Symbol\)/afe96aaba2a14e54c1257018002e1e2f?Opendocument](http://www.unhchr.ch/tbs/doc.nsf/(Symbol)/afe96aaba2a14e54c1257018002e1e2f?Opendocument) : (consulté le 05.08.2009)

BROZ Isabelle, 10.05.2002, *Les enfants des rues d'Oulan Bator*, in

http://www.rfi.fr/actufr/articles/029/article_14557.asp (consulté le 07.08.2009)

Qu'est-ce qui se passe : les enfants sans-abris en Mongolie, in
<http://www.un.org/french/works/goingon/mongolia/homeless.html> (consulté le 07.08.2009)

- L'histoire de Ankhbayar et Basujen, in

http://www0.un.org/french/works/goingon/mongolia/basujen_story.html

- L'histoire de Bagii et Itgel, in

http://www0.un.org/french/works/goingon/mongolia/bagii_story.html

- L'histoire de Nandin, in

http://www0.un.org/french/works/goingon/mongolia/nandin_story.html

BADAMKHAND Lutaa, 04.2005, *New Internationalist* N°377, *Dolgion: life is given only once*, in <http://www.newint.org/issue377/dolgion.html> (consulté le 07.08.2009)

12-14. 03.2003, rapport du *Civil Society Forum for East and South Asia on Promoting and Protecting the Rights of Street Children*, Bangkok, Thaïlande, in

www.streetchildren.org.uk/reports/Mongolia%20Child.doc (consulté le 07.08.2009)

World Vision Nouvelle-Zélande, *Mongolia Street Connection 09.03-01.04.1999*, in

<http://mongolia.worldvision.org.nz/streetchildren.html> (consulté le 07.08.2009)

04.12.2002, *Street Children in Mongolia: Abandoned by the State*, in

<http://acr.hrschool.org/mainfile.php/0104/23/> (consulté le 07.08.2009)